

Master EEE, Semestre 1, 2^e session

(Epreuve de français ; durée : 2h)

Questions :

1. Dans une analyse de cette chronique publiée dans le quotidien *Le Monde* par l'écrivain et chanteur Yves Simon, vous vous efforcerez de mettre en évidence quelques caractéristiques du processus de l'écriture. (6 pts)

2. Grammaire :

Dans cet extrait, identifiez et justifiez les formes verbales conjuguées : « il est seul avec son destin et son dessein d'écrire coûte que coûte ce qu'il a désigné comme son projet de l'instant : saisir à la volée les mots dont il aura besoin afin de ne pas tomber en apnée dans un désert où ceux-ci se seraient absents. (l. 6-9) » (2 pts)

3. Orthographe :

Expliquez et justifiez si nécessaire l'accord des formes en « ant » : existants (l. 11), manquant (l. 15), provenant (l. 20), ahanant (l. 43). (2 pts)

4. Vocabulaire :

Expliquez la formation des mots suivants : court-circuiteraient (21) , avant-bras (40). (2pts)

Les attrapeuses de mots

Le Monde du 30.01.11

Avez-vous déjà assisté à l'écriture, par un journaliste, de l'article qu'il doit rédiger en toute urgence, ou encore, fait plus rare, regardé un écrivain concentré sur le chapitre d'un roman déjà commencé et qu'il continue d'écrire sans discontinuer ? Ici, nulle appréhension de la page blanche ni de l'écran blanc, l'hésitation n'est pas de mise. Tel un Philippe Petit s'apprêtant le 7 août 1974 à relier, debout sur son filin d'acier, les deux tours du World Trade Center de New York, chacun sait qu'il va circuler au-dessus du vide, dans le ciel et l'azur, que personne ne peut lui venir en aide, qu'il est seul avec son destin et son dessein d'écrire coûte que coûte ce qu'il a désigné comme son projet de l'instant : saisir à la volée les mots dont il aura besoin afin de ne pas tomber en apnée dans un désert où ceux-ci se seraient absents.

- 5
- 10 Le buste dressé face à son écran, on verra l'écrivain frapper, sans interruption, de ses deux mains son clavier. Comme s'il recopiait des mots **existants** hors de son corps, inlassablement, il avance, poursuit son secret voyage, et on peut se demander comment se produit cette sorte de miracle sans trêve. Ce que l'on ignore, c'est que parfois, et souvent, son cerveau a hésité, il n'a pas trouvé au centième de seconde le mot qui lui manquait, adjectif ou substantif... Pourtant, on a pu apercevoir sur l'écran celui-ci en train de s'écrire. Où est l'astuce, où est le chaînon **manquant** qui à l'instant a permis que le mot oublié se soit si vite retrouvé ? Réponse : le cerveau plus les mains, là est
- 15

l'alliance mystérieuse de l'écriture en train de s'écrire. Les mains ont anticipé et exécuté ce que le cerveau n'avait pas programmé. Coopération parfaite, elles ont réussi à retrouver la couleur, le nom de l'objet recherché, celui que le serveur des lobes cervicaux n'avait su retrouver. Les mains auraient-elles une mémoire ? De quelle nature et venue d'où ? D'informations **provenant** des muscles, des viscères, du réseau nerveux, de l'inconscient, qui tous alors **court-circuiteraient** le cerveau ? Ainsi, le flux d'écriture de l'écrivain ne s'est pas interrompu, il n'a en rien trébuché et a continué sur le fil du rasoir, pareil à Philippe Petit le funambule, sa traversée céleste des mots.

Deux événements pour verser dans le sens de ce qui vient d'être dit. L'un a lieu dans un univers médical, l'autre m'est malencontreusement arrivé.

L'Américaine Siri Hustvedt, dans son dernier livre, *La Femme qui tremble* (Actes Sud) rend compte d'une étrange expérience d'écriture développée par des patients qui avaient eu à subir une lésion cérébrale les empêchant d'avoir accès à des pans entiers de leur mémoire. On eut l'idée de les faire travailler, non avec les mots sortis de leur bouche, comme dans l'analyse, mais avec des mots sortis de leurs mains : ils allaient écrire. Titre de l'exercice, en hommage à Pérec : « Je me souviens ». A la fin de l'expérience, et face au nombre inattendu de menus faits, d'odeurs, de couleurs, de visages et d'instantanés ressuscités, les patients s'aperçurent avec étonnement qu'ils avaient écrit quantité de mots rattachés à des souvenirs qu'ils avaient crus à jamais rayés de leur mémoire, ou qu'ils n'avaient pas revisités depuis des décennies : pourtant ceux-ci étaient bel et bien réapparus sous leurs doigts. Autrement dit les mains, telles des machines à mémoire, avaient conservé en souvenir des événements ou objets que le cerveau avait disqualifiés ou oblitérés.

Seconde expérience, personnelle celle-là. Il y a quelques semaines une plaque de verre parisienne me fit chuter sur le bord d'un trottoir de la rue Mazarine, derrière la coupole de l'Académie française (ce qui était de très mauvais augure quant à mon « immortalité ») et me fractura le poignet droit. Incident mineur qui m'obligea néanmoins à immobiliser mon **avant-bras** de droitier durant six semaines. Mon roman à sortir en février étant terminé, plus le farniente des vacances de fin d'année, je n'avais comme obligation d'écriture que mes deux chroniques mensuelles de dernière page du *Monde*. La première étant aux trois quarts écrite au moment de l'accident, je pus, non sans difficulté, la terminer en **ahanant** avec ma main gauche.

Restait à écrire, et dans son entier, la seconde. Je m'aperçus vite que ma gêne, ma peine à écrire comme à concevoir, ne venait pas de la seule absence de performance mécaniste de ma main droite sur un clavier d'ordinateur, mais de ma difficulté à trouver à la seconde les images, les mots, comme leur sens et leurs sonorités. Je trébuchais en permanence, hésitais dix secondes sur le choix d'une expression ou d'un mot, perdais alors le fil de ce que j'étais en train d'écrire, comme son style et son rythme. Pourtant j'en avais trouvé le sujet et le titre « Ecrire dit-il », mais je sus très vite que je ne parviendrais pas à venir à bout des 5 700 signes de ma chronique.

Lorsque je lus le livre de Siri Hustvedt (qui est l'épouse de Paul Auster) et pris connaissance de l'expérience « Je me souviens », j'en conclus que j'étais amputé de la part imaginative et créatrice de ma main droite, ma main d'usage, qu'elle n'était plus le filet de protection fécond qui apportait, en un éclair, le mot qui manquait à mon cerveau, m'obligeant à sans cesse interrompre le flux de l'écriture. Il fallait s'y résoudre, j'étais devenu un infirme provisoire de la vie et un poussif de l'écrit.

Eric Fottorino, compréhensif, m'accorda un délai. Ouf ! Comptant les semaines et les jours, j'attendis que mon chirurgien cisaille de sa petite scie circulaire mon enveloppe rigide de résine pour avoir à nouveau accès à mes deux attrapeuses de mots, mes mains, et écrire, dans un bonheur retrouvé, la présente chronique.

Yves Simon